

Plan du livre

Livre I :

La montagne - agriculture des causes

I – 1872

- a) La Montagne noire : 10 km de Mazamet
 - Le château des Latour-Barre : Alaric Latour-Barre
Vingt-sept ans, héritier – bourgeoisie protestante riche
- b) Les Blancs : Emile Teissier, « Lou Milou »
 - Cinq ans : cinq enfants d'une famille de paysans pauvres et catholiques
- c) La Calmille : duc des Hêtres Maubrun.
 - Noblesse catholique ruinée

II – 1873 à 1877

- a) Situation économique de ce coin de montagne
- b) Dépend de Mazamet
 - Déclin des filatures
 - Début du délainage (histoire), né en 1851
 - Campagnes : réservoir de main-d'œuvre
- c) Idylle Alaric et Mélissende
- d) Les Blancs : situation précaire des orphelins
 - Milou : berger

Livre II : La ville - Mazamet

I - 1877 à 1881 VILLAGE A VOCATION :

- a) Industrielle
 - Description d'une usine de délainage
 - Milou ouvrier délaineur à onze ans
- b) Agricole
 - Mazamet, la population, les foires

II - 1882 à 1885

- a) Milou apprenti bourrelier
- b) Politique à Mazamet
 - Barbey : républicain protestant
 - Baron Reille Sault :
conservateur catholique (campagnes et ouvriers)
- c) Mariage Alaric Mélissende (leurs deux enfants)

Livre III : ou Milou devient Monsieur Emile

I - 1885 à 1889 : LE TRIMARD

- a) Milou compagnon du tour de France
 - Artisanat
 - Compagnonnage
 - Syndicat

II - 1889 à 1896 : LES DEBUTS

- a) Installation d'Emile à Mazamet
 - Bourrellerie
 - Mariage
- b) Installation de comptoirs de laine à l'étranger par Alaric Latour Barre

III - 1897 à 1901 : MONSIEUR EMILE

- a) Les protestants à Mazamet
- b) Réussite d'Emile bourrelier

Livre IV :

I - 1902 à 1909 : EMILE MEGISSIER

- a) Avènement de l'automobile
- b) Déclin de la bourrellerie :
 - Emile achète une mégisserie
- c) Les courtiers en laine :
 - Figure du Mazamet industriel

II - 1909 à 1917 : L'APOGEE DU SYSTEME

- a) Grèves dans le délainage :
 - Envoi de la troupe
- b) Emile patron mégissier (mort de Marie)

III - Mazamet centre mondial du délainage

Les deux familles 1872-1970

Marie, la mère

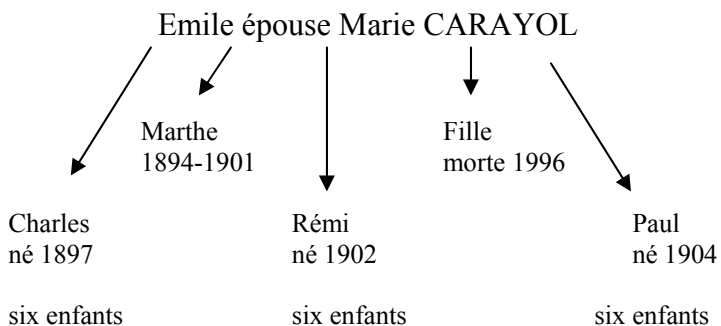
Jean, le père

Paysans catholiques

EMILE TEISSIER (cinq ans en 1872)

« LOU MILOU »

	Nés	en 72
Elie TEISSIER	1857	quinze ans
Jean TEISSIER	1860	douze ans
Julie TEISSIER	1863	neuf ans
Emile TEISSIER	1867	cinq ans
Albanie TEISSIER	1870	deux ans
Marie TEISSIER	1872	-

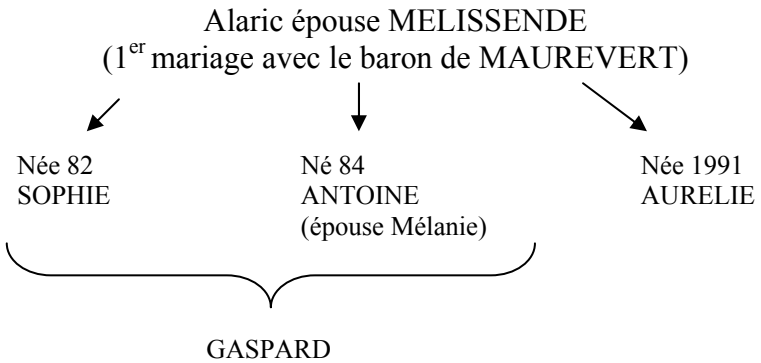


M. et M^{me} LATOUR-BARRE

Bourgeoisie protestante

ALARIC LATOUR - BARRE (vingt-sept ans en 1872)

Trois sœurs : Emma, Brigitte, Violette



1720 :

On relève dans les archives la légende de la fée Saurimonde (dite légende du peigne d'or) qui habitait une grotte du Linoubre et, laissant tomber son peigne d'or dans la rivière de l'Arnette, prédit que ce torrent emporterait de l'or continuellement.

1950 :

Lieu de passage foulé dans les temps lointains par les peuples migrants, les invasions ou les conquérants, notre Languedoc a connu les agitations, les luttes et les défaites qui ont bouleversé ces époques.

Ce sont d'abord les Visigoths qui, en 413, s'installèrent à Alt-pull, place forte naturelle qui commandait les défilés de la Montagne noire. Plus tard l'avènement de la féodalité fit apparaître les seigneurs d'Hautpoul qui du X^e au XIII^e siècle devinrent « les rois de la Montagne noire ». Vilains et belles dames, gens de cour et hommes d'armes, écoutaient les troubadours chanter, dans le langage poétique de l'époque, les charmes de la seigneurie la plus florissante de la région. En 936, Bernard-Raymond d'Hautpoul, premier seigneur du lieu, fait développer les fortifications commencées en 413 par Ataulpie I^{er} roi des Visigoths et son épouse Placidie, et entreprend la construction de l'église fortifiée Saint-Sauveur d'Hautpoul sur la colline de l'Arnette. Ce sont les ruines de cette époque qui sont encore visibles de nos jours.

Puis vint Simon de Montfort, ce farouche conquérant qui, pour venger la cause du ciel, dévasta le pays pour défendre la foi. Il réduisit en cendres la place forte de l'Hautpoulois, conquise au catharisme. Alors le rocher désolé, qui n'abritait plus qu'une population misérable et

sans ressources, descendit de la Montagne en ruine. Ce sont les modestes mesures établies sur la rivière qui formèrent le hameau du « Mas Aimat ». Devenue une bourgade prospère, Mazamet, vers 1517, possédait déjà la consistance d'une industrie et d'une solide administration. François I^{er} donne mandement au sénéchal de la ville pour la création de trois grandes foires annuelles. En 1520, c'est l'inauguration de l'église Saint-Jacques, mais vers 1517 les calvinistes s'installent à Mazamet. Cet événement marque le début de la plus effroyable lutte fratricide provoquée par la défense d'opinions religieuses.

Le 24 mai 1589, le vallon de Mazamet est le théâtre d'un carnage sans précédent. Le château d'Hautpoul est emporté d'assaut par les réformés.

Vers 1610, on relève dans les archives la trace de la création de la première fabrique.

Le 12 août 1628, les troupes de Condé dirigées par le marquis de Ragny, qui avait demandé l'ouverture des portes de la ville pour accueillir ses 2 500 hommes d'armes, vinrent attaquer Mazamet. Les habitants sans défense se retirent à Hautpoul où la cavalerie ne peut les poursuivre. Par représailles, Ragny fit brûler, piller et raser toute la ville dont il ne reste plus rien.

En 1665, Mazamet se reconstruit et compte 2 000 habitants. On note le percement de la rue des Cordes, de la rue du Théron...

En 1716, l'Hautpoulois prend le nom de Mazamet-Hautpoul, messire Jean de Scorbiac est nommé premier maire de la ville. En 1756, le conseil politique décrète l'établissement de la grand route Saint-Pons - Castres - Mazamet - Labruguière et Carcassonne.

Entre 70 et 80 une garde bourgeoise est établie à Mazamet qui passe pour une ville à grands crimes (en 1780, on relève vingt tentatives d'assassinat...). En 1773, 700 habitants meurent d'épidémie.

Le 9 mars 1794 J. Etienne Maurice Olombel, de Mazamet, fils d'Etienne et Elisabeth Cormouls, est jugé et exécuté à Toulouse pour avoir tenu de simples propos contre la mémoire de Marat. Il laissait dix enfants.

En 1817, à la veille de notre histoire, Mazamet compte 6 057 habitants... On compte alors six moulins à blé, trois moulins à foulonet, trois moulins à papier.

Au début de notre histoire la ville dépasse les 10 000 habitants mais fait toujours partie de ce Haut-Languedoc à la polyculture traditionnelle liée à la production du maïs et à l'institution archaïque du métayage.

Chapitre 1

1872

L'inconnu à cheval s'arrêta, fasciné ; il revenait d'Amérique du Sud, de Buenos Aires. Les immensités sèches, vert-marron moutonneuses comme le dos des troupeaux d'ovin prêts à tondre, sales de leurs vagabondages à travers la pampa, n'avaient rien de comparable à la verdure qui s'étalait à ses pieds.

La joie du retour rehaussait tons et couleurs... Plus jeune il n'avait jamais pris le temps de s'arrêter à toutes les nuances du paysage de son enfance et de son adolescence.

Pour impatient qu'il fut de revoir ses parents, il freina sa monture au détour d'un lacet de chemin. A travers la trouée soudaine des chênes, sous le soleil de juin, la nature renaissait dans toute sa splendeur.

Le bruit de la cascade du Linoubre se fracassant sur les flancs de la Montagne noire, avant de s'assagir dans la tumultueuse Arnette trois cents mètres plus bas, faisait ressortir le fragile gazouillis du rossignol.

En contrebas, entre deux hêtres, il vit briller la girouette et le paratonnerre des deux tours du château paternel.

Des filets de blanche fumée tremblotante s'élevaient un peu à gauche du hameau accroché aux fondations très profondes, vu la déclivité du terrain. En face, le clocher de

la petite église de Saint-Pierre jaillissait d'une touffe de sapins d'un beau vert profond qui faisait tâche sur les prairies avoisinantes.

C'est ce vert, pensa le svelte cavalier, qui a valu à ces lointains contreforts du Massif central le qualificatif de Montagne noire, tellement cette sombre barrière imposante avait impressionné les anciens.

Sur le piton, un peu plus à gauche se dressaient, solitaires, les ruines du château d'Hautpoul où ses escapades de jeunesse l'amenaient toujours à chercher le souterrain par lequel quelques rebelles avaient réussi à fuir la vengeance de Simon de Montfort pour se réfugier dans la vallée au pied du torrent, où ils avaient fondé le mas Amiel ou mas *Aimat* en patois qui deviendrait Mazamet quelques siècles plus tard.

Loin au fond de la vallée de Mazamet, petit village fier de son passé historique sanglant mais valeureux, était devenu une bourgade florissante nichée entre deux flancs abrupts de roche noire, et débordait désormais de cette entaille creusée par la rivière. Son père lui avait écrit qu'il y avait des changements au pays et ces longues toitures rouges coincées entre la rivière et le rocher et qui ne pouvaient être que des usines en étaient le témoignage.

Soudain une branche craqua, le ramenant à la réalité. Il se sentait heureux de retrouver ces sous-bois fleurant la rosée matinale. Une autre branche craqua et il vit un garçonnet au pied de son cheval. Les yeux du gamin avaient une lueur d'admiration pour le bel alezan qu'il montait. Les orteils sales d'aller pieds nus, il était uniquement vêtu d'une grande chemise entre le gris et le vert lui tombant sur les genoux. Le gamin devait appartenir à l'une des familles paysannes du coin,

chargées d'un nombre incalculable de marmots. La pauvreté ne le choquait pas, car pendant trois ans en Argentine, il avait vu des nuées de « chiquitos » s'approcher pour s'éparpiller dès qu'il leur avait jeté quelques piécettes.

— *Es tant poulit !* lança le gamin dans son patois. L'homme se sentit définitivement rentré au pays sur ces simples mots. Le français avait pénétré les villes par les classes les plus aisées ces dernières années grâce aux écoles communales. Mais dans ce coin reculé tous les paysans et même sa famille parlait le patois. Même lui le comprenait car toute son enfance sa nourrice l'avait bercé de ces légendes écrites en langue occitane.

— Aimes-tu les bêtes ?

L'enfant marqua un temps d'arrêt avant de répondre dans un langage contrastant fortement avec celui du nord de la Loire où il avait passé quelques jours chez des parents. Le petit en chemise avait glané quelques mots de beau langage, comme disait sa mère, de-ci de-là, quand il la suivait là-haut au château des Latour-Barre où elle donnait un coup de main à l'occasion des multiples fêtes champêtres de l'été.

— Oh oui monsieur, et surtout les chevaux, quand je serai grand, je veux soigner les chevaux, dit-il d'un ton résolu. Je vais souvent à l'écurie du château. Justin le palefrenier m'a montré comment les soigner sans les blesser ; il m'apprend même à leur parler. Tu sais monsieur, ils me répondent à moi, les chevaux ! confia-t-il d'un air triomphant dans son français de garçonnet de cinq ans.